

PÉNOMBRE



PHOTOGRAPHIES *indiscernables*
DESSINS *invisibles* & MUSIQUE *insaisissable*

Une exposition de Jean-David Lemarié
Accompagné de Marion Colombel & Matt Danger

Tour St Aubin, du 6 au 17 mars 2025 de 10h à 19h
Avec le soutien de la ville d'Angers et en partenariat avec le Cndc
Vernissage le 6 au soir à partir de 18h00 / contact@jdlmarie.fr / 06 1337 6831

Je vous propose de venir à la rencontre de mes photographies, accompagnées de la musique de Matt Danger et des dessins cachés de Marion Colombel. A vous de les révéler grâce aux lampes torches et lampes UV prêtées pour l'occasion, dans l'ambiance feutrée de la Tour Saint Aubin.

Jean-David Lemarié photographies - [site](#) / reconnu travailleur handicapé

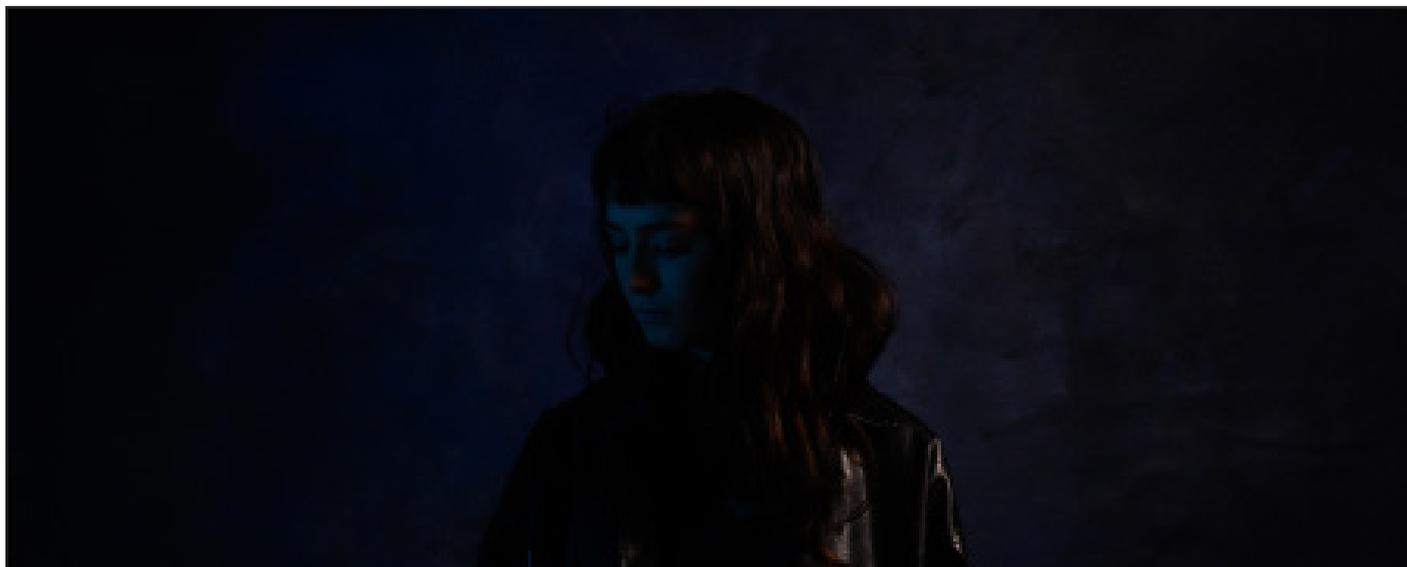
Des poèmes pour exister et des photographies pour explorer les modes et espaces de transitions qui permettent de sortir de soi, d'aller vers. A travers la broderie sur photo, l'étude du mouvement et une réflexion sur la manière de présenter ce travail, j'essaie de provoquer une rencontre sincère.

Marion Colombel dessins- [site](#)

Passionnée par la création depuis toute petite, je suis aujourd'hui bijoutière-plasticienne, je crée des sculptures de corps dans un univers brut et poétique. A côté de ça, d'autres médiums comme la photographie, la gravure, l'illustration me permettent d'enrichir mon travail. J'aime créer et mettre en

Matt Danger musique - [insta](#)

Musicien depuis l'enfance, j'ai découvert l'univers de la musique électronique il y a quelques années en arrivant à Lille. De la techno à l'ambient en passant par l'acid, j'adore découvrir et créer des univers sonores grâce à une installation de synthétiseurs, boîtes à rythmes et autres sampleurs.



POUR ALLER PLUS LOIN

Une rencontre individuante - JD Lemarié

Dans la perspective de proposer une expérience d'exposition individuante, telle que définie par Morizot et Zhong dans *L'esthétique de la Rencontre*, *Pénombre* s'articule autour d'un procédé ludique propre à engager le spectateur dans son rapport à l'œuvre. Ainsi, les photographies présentées dans le noir se dévoilent d'abord sous les torches prêtées aux spectateurs, chacune à leur tour. Puis, de la même manière fragmentée, les lampes UV révèlent les dessins originaux de Marion Colombel, s'intégrant aux œuvres et aux poèmes de Jean-David Lemarié. L'action du spectateur seule permet d'accéder aux œuvres, ce qui augmente nécessairement les chances d'une rencontre véritable et impactante. Les différentes strates d'exploration demandent du temps, de l'attention, et la musique enveloppante de Matt Danger, foisonnante et onirique accompagne cet intérêt. Si *Pénombre* s'attache à montrer une figure qui émerge et s'affirme sous le regard de l'autre, la scénographie propose un mouvement inverse, une possibilité pour le spectateur d'évoluer aussi grâce à cette expérience.

-

Une vision du handicap - JD Lemarié

Pénombre documente indirectement l'état d'une personne bipolaire dans la mise en scène d'une présence qui cherche à sortir de soi pour exister pleinement. Un effort quotidien et nécessaire, face à une identité constamment interrogée et une présence au monde régulièrement menacée. Entre moments d'euphorie et dépressions inévitables, la bipolarité impose une discipline créative, propre à retrouver des raisons d'aller vers, d'aller avec. Rien ne va de soi. Aussi évolue-t-on dans un espace de transition, dans la pénombre, à l'orée du monde. Dans la peur et l'appréhension du ciel. Le confort des souterrains. A la limite du jour et de la nuit. Dans la nécessité de se projeter, d'être en mouvement. De croire malgré.

-

Etude du mouvement : partenariat avec le Cndc - JD Lemarié

Le Centre national de danse contemporaine a accepté de me laisser aller à la rencontre de leurs résidents pour documenter leur processus de création et continuer à interroger les rapports qu'entretiennent danse et photographie. C'est une opportunité précieuse, je les remercie profondément. L'occasion d'interroger l'ambiguïté profonde du geste photographique dans sa tentative de capture du mouvement ; d'observer le passage du geste intérieur au geste dansé ; de témoigner des raisons qui semblent motiver cet élan vers. Autant de questions que *Pénombre* tente d'aborder humblement, dans cette figure qui cherche à émerger des profondeurs. L'occasion aussi de mettre en avant la musique de Matt Danger, en écho au Festival *Conversations* dont c'est le fil conducteur cette année.

-

Une musique habitée, composée pour l'occasion - Matt Danger

Cette musique a été composée pour accompagner Pénombre. J'ai essayé de traduire de manière sonore le voyage de la découverte d'une photographie. Celle que l'on découvrirait d'abord dans l'obscurité pour en discerner progressivement certains éléments puis, petit à petit, une partie initialement enfouie qui viendrait alors faire surface.

J'ai d'abord imaginé cette pièce en l'improvisant puis en extrayant des idées intéressantes pour ensuite les retravailler informatiquement. Contrairement à mon approche habituelle plus spontanée, j'ai ici utilisé un logiciel de MAO pour extraire, découper, triturer, inverser, pitcher différents motifs préalablement enregistrés. Principalement pour les nombreux échantillons qui sont ajoutés comme des bruits presque organiques - bruits blancs, notes percussives - ainsi que pour les effets.

En m'inspirant d'une musique électronique ambiante et progressive - Caterina Barbieri, Maria Teriaeva, Sam Sheperd -, j'ai composé cette musique à partir d'un motif central simple de huit notes qui, presque imperceptible au début, vient peu à peu prendre forme, tout en s'entremêlant à lui-même de multiples façons. Pour cela j'ai joué cette séquence sur des synthétiseurs - analogiques et semi-modulaires - en sculptant le son au fur et à mesure du temps : forme de l'oscillateur, fréquence de filtre et de résonance, attaque et durée des notes, modulation de fréquences, etc. Cela m'a permis d'obtenir un mouvement perpétuel du son à travers ce motif répétitif qui donne l'impression que l'on pourrait avoir en regardant une photographie ou un tableau : dans un cadre fini, on découvre petit à petit des éléments imperceptibles.

-

Dessins UV : monstres lovés - JD Lemarié

Il me paraît toujours intéressant de faire se rencontrer deux pratiques dans le cadre d'une exposition. Que ça soit la broderie sur photo avec Louise Aimard, ou ici avec Marion. Au delà de la richesse plastique que cela apporte, c'est une possibilité de voir son travail autrement, de laisser place à des images qui nous dépassent. Les dessins invisibles de Marion Colombel apportent leur altérité à cette présence photographique. Ils complètent autant qu'ils détournent. Petits monstres, lovés sous nos lits et dans nos têtes, ils apparaissent ou disparaissent au grès des torches. Amusants plus qu'inquiétants. Même si la limite est fine. Dans la Pénombre.

